

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LA PANNE VERTE

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LA PANNE VERTE

On reconnaissait un nœud qui mourait au silence qu'il faisait.

Pas un silence d'absence - un silence de trop-plein. Quand Veyle posait ses doigts sur l'interface et commençait à faire mentir la Trame, le nœud-hôte continuait d'émettre vers le haut, vert, conforme, rassurant. Tout va bien, disait-il à ses superviseurs. Tout va bien, répétait-il pendant qu'il se consumait de l'intérieur. C'était le silence d'une chose qui se taisait sur sa propre mort. Veyle l'avait dans les doigts comme d'autres ont le froid : une sensation qui ne partait plus, longtemps après.

Elle était Légataire depuis trois ans. Elle ne connaissait aucun de ses frères. C'était la règle, et c'était sa peau : on ne se connaissait que par nom porté, jamais par visage, jamais par chair, jamais par lieu. On ne pouvait pas dénoncer ce qu'on ignorait. Veyle ignorait tout de ceux pour qui elle aurait donné sa vie, et c'était précisément ce qui rendait la chose possible.

Le contrat arriva par succession. Elle hérita d'une signature morte - l'identité d'un opérateur retiré, dont la Trame faisait toujours crédit comme s'il était vivant. Le mort signait désormais à sa place. Personne, pas même ses frères, n'aurait pu prouver que c'était elle derrière le nom.

La cible : un nœud isolé d'AEGIS. Coupé du réseau, par sécurité. Inatteignable par la Trame.

Donc atteignable autrement.

* * *

On n'attaque pas une machine déconnectée à distance. C'est tout l'intérêt de la déconnecter. On l'atteint par une main. Une personne qui entre, qui touche, qui repart sans savoir ce qu'elle a fait. Un vecteur.

Le vecteur s'appelait Orin. Technicien de maintenance, niveau intermédiaire, propre, endetté juste ce qu'il fallait pour accepter une mission de routine sans poser de questions. On lui avait confié un correctif - une mise à jour de sécurité à installer sur un terminal isolé. Un geste qu'il faisait dix fois par mois. Il ne saurait jamais que le correctif n'en était pas un.

C'était l'arme la plus pure que Veyle eût jamais maniée. Inerte partout. Mortelle sur une seule cible, et elle seule. On pouvait la porter dans sa poche à travers toute la cité sans qu'elle fasse le moindre mal - elle attendait son nœud, son unique nœud, et ne se réveillait que devant lui. Devant n'importe quoi d'autre, elle dormait, verte, anodine, une mise à jour parmi des milliers.

Et quand elle frapperait, le nœud d'AEGIS continuerait d'afficher vert à ses gardiens. Il se dégraderait comme une pièce qui s'use. Une panne. Une fatigue de matériel. Personne ne chercherait une main derrière une usure.

Veyle aurait dû être fière. C'était son premier grand geste. Celui qui faisait d'elle une intouchable.

Elle vérifia l'arme une dernière fois avant de la confier à Orin.

Et le silence qu'elle entendit n'était pas le bon.

* * *

Une arme propre a une signature. Une forme. Veyle connaissait celle de l'inertie sélective - le sommeil parfait, l'objet qui ne pèse rien tant qu'il n'a pas trouvé sa cible. Ce qu'elle tenait pesait. Légèrement. Une rumeur sous la surface, une envie de se propager qui n'aurait pas dû être là.

Ce n'était pas une arme à cible unique.

C'était un ver.

Elle resta longtemps les doigts sur l'interface, à écouter la chose vouloir s'étendre. Un ver ne connaît pas de cible. Il prend le premier nœud, puis tous ceux que le premier touche, puis tout l'arbre, sans s'arrêter, jusqu'à se retourner contre ceux-là mêmes qui l'ont lâché. On l'appelait la terre brûlée. On ne le posait jamais - sauf pour détruire, pas une cible, mais un réseau entier. Y compris le sien.

Or Veyle était reliée, par succession, par filiation, à un arbre. Son cercle. Ses frères sans visage. Si Orin posait cette chose et qu'elle se réveillait, elle ne tuerait pas un nœud d'AEGIS. Elle remonterait la filiation des Légataires et les effacerait un à un, ceux qu'elle ne connaissait pas, ceux pour qui elle serait morte.

La cible AEGIS était un leurre. Quelqu'un voulait nettoyer la maison. Un frère, peut-être. Un de ceux qu'elle ne connaîtrait jamais, et qui avait trouvé le moyen de tuer une famille sans visage en la faisant se suicider de ses propres mains.

* * *

Elle avait le temps d'un transit physique pour décider. Orin marchait déjà vers le terminal isolé, le correctif dans sa poche, persuadé de faire son travail. Veyle pouvait le laisser. L'arme partirait, le ver se réveillerait, son cercle brûlerait - et elle, derrière sa signature morte, survivrait peut-être, intouchable, seule, la dernière d'un arbre incendié.

Ou elle pouvait l'arrêter. Brûler la seule identité qui la gardait en vie. Faire mentir la Trame une dernière fois pour rappeler Orin, annuler la succession, redevenir quelqu'un dont la Trame ne faisait plus crédit - c'est-à-dire personne, c'est-à-dire une cible.

Elle pensa à la thèse. La belle thèse pure qui l'avait faite Légataire : effondrer la confiance, faire mentir le système jusqu'à ce que plus personne ne s'y fie. Elle y avait cru. Elle y croyait encore. Mais la thèse ne disait rien de ce qu'on faisait quand l'arme se retournait vers ceux qu'on ne connaissait pas et qu'on aimait quand même.

Effondrer la confiance des autres. Elle comprit, les doigts sur l'interface, ce que la thèse n'avait jamais voulu admettre : qu'on ne pouvait pas le faire sans effondrer la sienne. Qu'une arme sans visage finit toujours par te tendre le tien.

* * *

Elle fit mentir la Trame une dernière fois.

Pas vers le haut, cette fois. Vers Orin. Un message qui n'existait pas, dans un canal qui n'existait plus, depuis une identité qui finissait de mourir : annulation, retour, le correctif est corrompu, ne l'installe pas. Le technicien s'arrêta dans un couloir, lut l'ordre, haussa les épaules - encore une mise à jour foireuse - et fit demi-tour, sans savoir qu'il venait de ne pas tuer une famille.

Le nœud-hôte que Veyle utilisait brûla sous ses doigts. Le silence du trop-plein, une dernière fois. Sa signature morte cessa d'être verte. Quelque part dans la Trame, un crédit s'éteignit, et une femme que personne ne pouvait nommer redevint quelqu'un que tout le monde pouvait trouver.

Elle retira ses doigts de l'interface. Le froid y était resté, comme toujours, le froid des choses qui se taisent sur leur propre mort.

Elle ne saurait jamais qui avait voulu brûler son cercle. C'était la règle. On ne connaissait pas ses frères - ni ceux qui vous aimaient, ni ceux qui vous tuaient.

Mais pour la première fois en trois ans, Veyle sut une chose avec certitude, et cette certitude valait tous les noms qu'elle ne porterait plus : on ne répond pas d'une thèse.

On répond de ceux qu'on ne voit pas.